



FACE A FACE

JOURNÉE D'ÉTUDE
Art/ architecture

Transferts et productions aux XXe et XXIe siècles

organisée par le laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires

Lundi 14 octobre 2019, amphi haut
école nationale supérieure d'architecture de Grenoble

Image : Manifesto, Claude Lévêque, 2003. Photographies d'André Morin, Laure Tonin et Claude Lévêque.

PROGRAMME

9h00 / Accueil

9h45 / Introduction de la journée

par **Philippe Marin**, directeur du laboratoire MHAevt, ENSA de Grenoble

10h00 / Daniela Schönbächler

artiste et enseignante à l'HEIA Fribourg

Le dialogue constructif entre art et architecture aujourd'hui

10h40 / Rémy Jacquier

artiste et enseignant à l'ENSA de Nantes

Terrains vagues. Rebonds et influences entre architecture, expérience artistique et pédagogique

11h20 / Samuel Rey

artiste et architecte, Fribourg

L'image prospective et descriptive comme dénominateur commun entre art et architecture

12h00 / Pause déjeuner

14h00 / Mailis Favre

historienne de l'art, Université de Genève

«L'œuvre d'art n'emballe la masse que lorsque tout concourt à lui faire un cadre de beauté ». Le Corbusier et la synthèse des arts

14h40 / Audrey Jeanroy

historienne de l'art, Université de Tours

Claude Parent. Qui perd gagne : trajectoire d'un architecte (pour un temps) assistant d'artistes

15h20 / Paula Barreiro Lopez

historienne de l'art, Université Grenoble Alpes

Utopies d'avant-garde pour une société nouvelle pendant le franquisme: le cas d'Arte Normativo ou la synthèse entre peinture, architecture et design

16h00 / Discussion et conclusion de la journée

Arts / architectures

Transferts et productions aux XX^e et XXI^e siècles

INTRODUCTION

Depuis le début du XX^e siècle, nous observons des échanges réguliers entre les arts-visuels et l'architecture. Sous la forme de collaborations diverses, les deux disciplines se nourrissent réciproquement. L'intérêt de certains architectes pour la peinture, la sculpture, ou encore les installations, permet de transcender la forme, la matérialité et l'atmosphère des lieux. Cependant, les résultats de ce dialogue sont mitigés. En effet, la place donnée aux arts visuels dans l'architecture reste souvent accessoire. Inclus tardivement dans le projet, l'art pallie des manques et trouve difficilement sa place.

Les processus de conception, le vocabulaire de l'architecture, les édifices construits, jusqu'à leur implantation dans le territoire, sont autant de sources d'inspiration pour l'artiste. Empreint d'une plus grande liberté, et exempt de tout usage, l'art poussera bien plus avant ses références à l'architecture pour donner lieu à une production artistique hétéroclite et novatrice.

De fait, de nombreuses expériences nous montrent que l'hybridation est possible. Les nouveaux idéaux promus par le groupe de recherche De Stijl, dès 1917, ou les enseignements dispensés à l'école du Bauhaus à partir de 1919, proposent une nouvelle pensée des relations entre art et architecture, mais aussi une autre manière de faire de l'architecture et de l'art. La réussite de ces échanges étant certainement liée au fait qu'ils sont conduits par un seul et même individu. Ces expérimentations des années 1920 - 1930 ont permis des rencontres et un renouvellement de la production, tant architecturale, qu'artistique, au travers d'une pensée globale

et de pratiques multiples. Ces tentatives sont autant de propositions pour aller vers l'entente et dépasser la synthèse des arts si chère à Le Corbusier pour qui l'œuvre d'art n'est qu'« (...) *un objet physique artificiel destiné à produire des réactions subjectives* » (1923).

En France, dès 1936, la procédure du « *1% artistique* » invite à la production d'œuvres dans l'espace public, puis en 1951, dans la construction d'édifices. Toujours en vigueur, cette procédure, aujourd'hui adaptée et développée, ne propose là encore qu'un aspect limité des possibles. Parallèlement, se développent un certain nombre de recherches personnelles (sous l'impulsion d'artistes et d'architectes) qui impliquent une appropriation des disciplines et une approche plus variée de la production contemporaine.

La notion d'interdisciplinarité très présente dans la pédagogie des écoles d'architecture en France dès la fin des années 1980 va instaurer l'idée de glissements entre les disciplines comme une nouvelle source d'inspiration, voire de création.

Malgré ces tentatives multiples, ces envies de rapprocher et d'alimenter les pratiques pour produire autre chose, la relation est aujourd'hui encore fragile et difficile à mettre en œuvre.

A partir de cet état de fait et en présence d'historiens de l'art et de l'architecture mais aussi d'artistes et d'architectes contemporains, nous chercherons à comprendre comment se réalise le transfert des savoirs et quels sont les processus créatifs mis en œuvre aujourd'hui. En effet, comment l'architecture s'inspire-t-elle de l'art, et réciproquement, comment l'art s'inspire-t-il de l'architecture ?

*LE DIALOGUE CONSTRUCTIF entre art et
architecture aujourd'hui*

A partir de divers exemples de projets réalisés, l'artiste Daniela Schönbächler nous montrera que le dialogue entre art et architecture peut enrichir ces deux disciplines. Cette rencontre représente, selon elle, une approche importante de la production culturelle contemporaine. La collaboration entre l'architecte et l'artiste dans l'espace public, qui se construit sur une attention particulière portée au site, nourrit la perception sensible du passant, tout en créant des interactions.

Daniela Schönbächler exerce dans diverses disciplines artistiques, comme la sculpture, la photographie et la peinture, mais son travail est marqué par des installations publiques et des projets d'art et d'architecture.

Formée en architecture, elle travaille pendant deux ans avec Mario Botta. Intéressée par les arts plastiques, elle se forme à la sculpture, à la photographie et à la peinture. Depuis 1996, l'architecture et ses différentes pratiques influencent son œuvre. En 2017, elle enseigne à l'University of the Arts de Londres et depuis 2018, à la Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (CH). Elle vit et travaille à Venise, Londres et Zug/Wauwil.

10H40

Rémy Jacquier

*TERRAINS VAGUES. Rebonds et influences
entre architecture, expérience artistique et
pédagogique*

Partant du dessin d'espace et de la ligne, la notion de déplacement peut s'élargir vers la conception et la réalisation de volumes et d'espaces architecturés dans lesquels viennent s'entremêler divers champs et sources artistiques (littérature, musique, danse...). Des jeux de feuilletages, de glissements et de métamorphoses peuvent alors se mettre en place, brouillant les frontières entre art et architecture, entre perception et usage, entre différents registres de représentation.

C'est cette approche qui sera développée dans un premier temps pour ensuite donner lieu à une réflexion sur les possibles rebonds et influences entre expérience artistique et pédagogique.

Rémy Jacquier vit et travaille entre Nantes et Angers. Représenté par les galeries Ceysson & Bénétière (Saint-Etienne, Paris, Luxembourg) et Eric Linard (La Garde Adhémar). Il est maître de conférence à l'ENSA Nantes. Ses dernières expositions personnelles ont été présentées au FRAC Centre-Val de Loire, à l'Ecole d'art du choletais, et à la Galerie Eric Linard...

L'IMAGE PROSPECTIVE ET DESCRIPTIVE comme dénominateur commun entre art et architecture

L'image d'architecture peut-elle être un produit artistique, avoir une valeur singulière au-delà de sa fonction prospective ? Devient-elle obsolète, dès la remise de l'ouvrage ? L'image descriptive d'un bâti existant peut-elle avoir une influence sur la lecture que nous avons de ce dernier ?

Par la présentation de projets variés, nous cherchons à illustrer ces questionnements, sous-jacents à la pratique de notre bureau d'architecture et à nos démarches artistiques.

Samuel Rey est artiste peintre & Architecte ETHZ. Né à Fribourg, il a toujours pratiqué le dessin et la peinture et est actif comme artiste et architecte. Sa démarche artistique consiste principalement en une approche picturale réaliste, à l'aquarelle, l'acrylique, l'huile ou en techniques mixtes de notre environnement construit ou naturel. Sa démarche architecturale, au sein de son bureau créé en 2010, se concentre sur deux pôles principaux. La représentation graphique prospective de l'architecture avec technique de visualisation 3d et le développement de projets, de la conception à sa réalisation.

LE CORBUSIER ET LA SYNTHÈSE DES ARTS *«L'œuvre d'art n'emballa la masse que lorsque tout concourt à lui faire un cadre de beauté. »*

Le Corbusier, extrait d'une lettre à Charles L'Eplattenier datée du 1er octobre 1910 et envoyée de Mûnich.
Éditions établies par Marie-Jeanne Dumont, Paris, Linteau, 2006. P. 231.

Chez Le Corbusier, peintre tout autant qu'architecte, les deux arts sont intimement liés, se nourrissent l'un l'autre et prennent chacun la même place dans la vie de l'homme. Le matin dans l'atelier, il peint, solitaire. L'après-midi à l'agence, il rejoint ses collaborateurs. Dès lors, Le Corbusier a mis ses propres œuvres d'art au service de son architecture : fresques, sculptures, mosaïques et vitraux signés de sa main intègrent ses réalisations bâties. Mais, au-delà de l'exposition de ses travaux, le maître a également conçu des maisons pour collectionneurs, des ateliers d'artistes, des pavillons d'exposition ou encore des musées, se faisant l'interprète d'autres créateurs. Ces écrins pour l'art - le sien ou celui des autres - occupent une part importante de ses réflexions. En homme de l'image, médiatique avant l'heure, il considère que c'est le « cadre » qui révèle la beauté d'une œuvre.

Maïlis Favre est historienne de l'art. Elle poursuit une thèse sur Le Corbusier et l'exposition sous la direction de Cyrille Simonnet, et en co-tutelle entre l'Université de Genève et le Centre Pompidou où elle a été commissaire adjointe de l'exposition « Le Corbusier, Mesures de l'homme » en 2015. Parallèlement à ses recherches, elle est curatrice indépendante et travaille sur le commissariat d'expositions d'art et d'architecture.

CLAUDE PARENT. Qui perd gagne : trajectoire d'un architecte (pour un temps) assistant d'artistes

À partir de 1951, le jeune Claude Parent (1923-2016) se place « sous l'aile » d'André Bloc. L'architecte non-diplômé multiplie dès lors les rapports de dépendance avec le directeur de la puissante Architecture d'aujourd'hui. Maître à penser, commanditaire, agent, collaborateur, André Bloc est une figure de référence dans sa carrière naissante. Le sculpteur n'est pourtant pas le seul que Claude Parent écoute, regarde et utilise. Très tôt, les artistes l'inspirent et changent sa manière de voir et de faire de l'architecture, certains allant jusqu'à remodeler sa façon de penser le monde.

L'histoire de cette trajectoire, relativement inédite, nous offre la possibilité de comprendre un réseau, une sphère de dépendances communes, des tensions et des collaborations riches en enseignement sur la porosité des disciplines artistiques. Quel maître d'œuvre fut cet architecte pour un temps assistant d'artistes et quelles leçons peut-on tirer de son exemple ?

Audrey Jeanroy est maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine à l'Université de Tours, affiliée au laboratoire InTRu (EA 6301). Sa thèse portait sur la carrière de l'architecte Claude Parent (publiée en 2020). Elle a participé à la préparation de deux expositions à la Cité de l'architecture et du patrimoine, Claude Parent : l'œuvre construite l'œuvre graphique et Tous à la plage ! Villes balnéaires du XVIIIe siècle à nos jours. Elle a également été assistante scientifique et chercheuse associée dans plusieurs institutions, dont le FRAC Centre-Val-de-Loire, le Centre d'archives d'architecture du XXe siècle-IFA et le MNAM-CCI Centre Georges Pompidou.

UTOPIES D'AVANT-GARDE pour une société nouvelle pendant le franquisme : le cas d'Arte Normativo ou la synthèse entre peinture, architecture et design.

En 1959 le débat sur l'engagement social de l'art est devenu urgent en Espagne. Persuadés de la nécessaire intégration des arts dans la société et la coopération entre arts visuels, architecture et urbanisme, un groupe de critiques d'art (Vicente Aguilera Cerni, José María Moreno Galván, Antonio Giménez Pericás) et d'artistes (Equipo 57, Parpalló, Jorge Oteiza, Equipo Córdoba) ont mis en place un nouveau mouvement d'avant-garde avec des ambitions utopiques dénommé Arte Normativo (l'art normatif). S'inspirant des théories architecturales du CIAM, du Bauhaus ainsi que des théoriciens de l'architecture (comme Giulio Carlo Argan), ils ont tenté d'associer l'abstraction géométrique, le design, l'architecture avec l'engagement social afin de répondre aux contradictions de plus en plus visibles de la dictature de Franco.

Paula Barreiro López est professeure d'Histoire de l'art contemporain au sein du Laboratoire LARHRA (UMR 5190) de l'Université Grenoble-Alpes. Elle dirige le programme de recherche MoDe(s) [Decentralised Modernities: Art, Politics and Counterculture during the Cold War]. Elle étudie la critique d'art, les réseaux culturels et politiques en Espagne, l'Europe méditerranéenne et l'Amérique latine pendant la Guerre froide, mais aussi différents développements de la modernité dans un monde déjà mondialisé.

Organisation et contacts :

Anne Faure, enseignante-chercheure, MHAevt, ENSA de Grenoble
faure.a@grenoble.archi.fr

Mélina Ramondenc, doctorante, MHAevt, ENSA de Grenoble
ramondenc.m@grenoble.archi.fr

Pour en savoir plus :

<http://mhaevt.hypotheses.org>



M H A
édifices
villes
territoires



E
NS / ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE GRENOBLE
AG

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes